

dans les deux volumes, qui forment l'ouvrage, trois cartes : une de la Dispersion des hommes ; une seconde de la Terre-Sainte ; une troisième de la Dispersion des Apôtres.

Si le plan divin que nous essayons de tracer, manque de fidélité et de grandeur dans nos pages, la faute en est à nous, et d'avance, nous avouons que pour peindre un si vaste tableau, il faudrait un autre pinceau que le nôtre.

Cependant nous avons l'espoir d'être utile aux croyants, et aussi à nos frères égarés, qui prendront le souci de nous lire.

Nous le savons, certains esprits refusent, même sans examen, de croire au monde invisible qu'enseigne la foi chrétienne ; mais puisque le monde visible ne peut s'expliquer que par l'invisible, ainsi que les mouvements du corps humain par la présence de l'âme qui l'informe, il faut bien admettre son existence, sous peine de nier la raison elle-même.

Notre conclusion sera que Jésus-Christ est Roi éternel par droit de naissance et droit de conquête ; que l'Église catholique est son Royaume : et que travailler à détrôner le Christ, Fils de Dieu, en voulant détruire son Église, c'est une impiété criminelle envers Dieu, ses semblables, sa patrie, sa famille et soi-même.

LIVRE PREMIER

DU VERBE ÉTERNEL

PROMIS ET ANNONCÉ

LIVRE PREMIER

DU VERBE ÉTERNEL PROMIS ET ANNONCÉ.

CHAPITRE I.

LE VERBE ÉTERNEL.

I.

L'ÉGLISE.

Toute âme voyageuse ici-bas, qui veut parler de Vous, ô Jésus-Christ, doit se mettre à l'école de votre Église, écouter son enseignement infallible, et ne pas tracer un mot que réprouve sa doctrine. Aussi demandons-nous, Seigneur, à votre Esprit, qui est son âme, de nous aider de ses lumières.

L'autorité de l'Église catholique, apostolique et romaine, est la seule, dans le domaine de l'enseignement religieux, qui ait le droit de s'imposer à ma raison.

Dieu sait bien que la vérité religieuse, considérée dans son ensemble, est placée au-dessus du point où peut atteindre ma raison ; c'est pourquoi il n'a jamais laissé les hommes sans un moyen visible et parlant de la connaître.

Modèle infiniment parfait du père de famille, plus tendre qu'une mère, il a été le premier Instituteur de l'homme, sorti de ses mains créatrices.

Les fils d'Adam et d'Ève ont appris d'eux la vérité révélée et l'ont transmise à leurs descendants.

A l'heure où ce flambeau divin, porté par des mains défaillantes, menaçait de s'éteindre, Dieu s'est choisi un peuple, dans la personne d'Abraham et de sa postérité, à qui il a confié ce dépôt sacré, remis bientôt à la garde du sacerdoce d'Aaron. L'Église juive, la *Synagogue*, l'assemblée enseignante, était chargée de dirimer les questions religieuses.

Jésus-Christ lui-même a reconnu l'autorité de ce tribunal religieux, en fait d'enseignement, quand il a dit : « Les scribes et les pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse. Retenez donc ce qu'ils vous diront, et faites-le ; mais gardez-vous d'agir selon leurs œuvres ; car ils disent et ne font pas. » (Matth. xxiii, 2.) « Jésus s'adressait aux multitudes et à ses disciples, » en parlant ainsi. (Ibid.)

Écoutons Bossuet : « La première chose qui est à observer dans le Sermon de Notre-Seigneur, c'est qu'ayant à découvrir les abus et les corruptions qui étaient en vogue dans la Synagogue et dans ses docteurs, il commence par établir l'autorité de leur ministère de la manière du monde la plus forte. Car autrement en reprenant les abus, on en introduirait un plus grand que les autres, qui serait de se retirer de la société, et de mépriser le ministère qui est de Dieu, à cause des vices de ceux qui l'exercent. Le Docteur du genre humain ne voulait pas sortir du monde sans établir ce fondement, qui est le remède à tous les schismes futurs : et on ne peut l'établir avec plus de force. *Les docteurs de la loi et les pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse. Assis pour enseigner : ils en ont l'autorité, sur la chaire de Moïse. Il n'y avait rien de plus grand pour l'ancien peuple, que d'être assis sur la chaire du législateur ; de celui que Dieu avait établi alors, pour être le médiateur entre lui et son peuple, comme l'appelle saint Paul. (Galat, iii. 19.)*

« C'est sur cette chaire que sont assis les docteurs de la loi et les pharisiens ; ils représentent ces soixante-dix sénateurs qui partagèrent l'esprit de Moïse, pour juger le peuple. »

Bossuet sentait bien que tous les maux de la société chrétienne viennent de cette source empoisonnée qu'on appelle : l'indépendance de l'esprit, dont le Protestantisme a fait un dogme. Aussi signalait-il ce vice avec toute la force de sa foi et de son génie. Qu'eût-il dit à notre époque ?

Il ajoute : « Après avoir établi leur autorité sur celle de Moïse, Jésus conclut : *Gardez donc, et faites tout ce qu'ils vous diront.* Il attribue clairement à la Synagogue une vérité infaillible ; en sorte qu'il fallait tenir pour certain tout ce qui avait passé en dogme constant dans la Synagogue. Car il ne donne à personne le droit de juger au-dessus d'elle ; et le partage du peuple est l'obéissance : *Gardez et faites.* » (Méditations sur l'Évangile, 53^e jour.)

La Synagogue a cessé d'être un tribunal sacré, lorsque Jésus, le Verbe Incarné, est venu en ce monde pour instruire les hommes. Elle a du reste prouvé elle-même que sa mission était finie, puisqu'elle a condamné le Christ au dernier supplice.

Après Jésus-Christ, l'autorité visible et parlante, qui fut chargée d'enseigner, de la part de Dieu, d'enseigner à l'humanité la vérité religieuse, ce fut l'Église infaillible de Jésus-Christ.

« Je dis qu'elle est infaillible, je dis qu'il n'y eut jamais aucun temps où il n'y ait eu sur la terre une autorité visible et parlante à qui il faille céder. Avant Jésus-Christ, nous avons la Synagogue ; au point que la Synagogue devait défaillir. Jésus-Christ parut lui-même ; quand Jésus-Christ s'est retiré, il a laissé son Église à qui il a envoyé son Saint-Esprit. Faites reve-

nir Jésus-Christ enseignant, prêchant, faisant des miracles, je n'ai plus besoin de l'Église; mais aussi ôtez-moi l'Église, il me faut Jésus-Christ en personne, parlant, prêchant, décidant avec des miracles et une autorité infaillible. Mais vous avez sa parole: — Oui, sans doute, nous avons une parole sainte et adorable, mais qui se laisse expliquer et manier comme on veut, et qui ne réplique rien à ceux qui l'entendent mal. Je dis qu'il faut un moyen extérieur de se résoudre sur les doutes, et que ce moyen soit certain... » (Bossuet, Conférence avec M. Claude.)

Il appartient donc à l'Église de me parler de Jésus-Christ. C'est elle qui est chargée de me fixer sur la canonicité des Livres Saints, sur le vrai sens de leur texte; d'approuver les écrits des Saints-Pères, des docteurs, et de tous les écrivains sacrés. Je dois admettre ce qu'elle admet, rejeter ce qu'elle rejette, et plus je me rapprocherai de son esprit, de son cœur, de sa maternelle autorité, plus je serai dans la vérité, dans la vie, dans la véritable obéissance: caractère distinctif et certain des enfants de Dieu.

Sainte Église, ma Mère, parlez-moi donc de Jésus, Roi éternel.

II.

GÉNÉRATION ÉTERNELLE DU VERBE.

Dieu est un esprit infiniment parfait, qui se connaît et qui s'aime de toute éternité; créateur et souverain maître de toutes choses.

« Dieu est esprit: *Spiritus est Deus.* (Jean IV, 2.)
C'est un esprit pur, non uni à un corps, ni à la matière,

sinon il ne serait pas infiniment parfait, puisque les corps n'ont pas le mouvement d'eux-mêmes, et que la matière est sans vie.

Il est infiniment parfait, parce qu'il est l'auteur de tous les êtres, ainsi que de toutes les perfections qui sont en eux. Il les possède suréminemment; sinon, il ne serait pas Dieu.

Dieu se connaît; il ne serait pas infiniment parfait s'il ne se connaissait pas, vu que le manque de connaissance serait en lui un défaut.

Dieu se connaît par un seul acte, par un seul concept de son intelligence, souverainement parfaite, et ce concept s'appelle: *Verbe*. Et comme Dieu se connaît de toute éternité, il suit de là nécessairement que le Verbe de Dieu est unique et éternel.

Le Verbe est Dieu, parce que tout ce qui est en Dieu, esprit pur et simple, est Dieu.

C'est pourquoi saint Jean, l'évangéliste au regard d'aigle, a commencé son évangile en ces termes: « Au commencement le Verbe était, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. »

Ajoutons immédiatement que Dieu s'aime infiniment, de toute éternité. Il ne serait pas infiniment parfait s'il ne s'aimait pas; car il vaut mieux posséder en soi ce qui détermine l'amour, que de ne le pas posséder.

Or, de même que par un acte, un concept unique et éternel de son intelligence infinie, Dieu se connaît, il s'aime tel qu'il se connaît dans son Verbe, par un seul acte de sa volonté, acte éternel aussi, qui est l'Amour infini.

Comme le Verbe, procession de l'intelligence infinie de Dieu, est Dieu; de même, l'Amour, procession de sa volonté, est Dieu aussi; puisque tout ce qui est en Dieu est Dieu.

Ces explications sont faciles à saisir : car l'homme, au fond, est aussi un esprit qui se connaît et qui s'aime ; qui a son verbe intime, concept de son intelligence, et son amour, procédant de son intelligence et de sa volonté ; ce qui prouve clairement que l'homme a été fait à l'image de Dieu.

Le mystère est que le Verbe, en Dieu, soit une personne, c'est-à-dire une substance individuelle d'essence et de nature divine, distincte de la personne qui l'engendre ; et l'Amour, une troisième personne, procédant de l'une et de l'autre.

Dans l'homme, le verbe ou parole intime, ainsi que l'amour, ne sont que des actes accidentels, qui passent avec la rapidité de la pensée et du sentiment ; ce sont des modes d'être de l'âme qui pense et qui aime ; des modalités et non des personnes, c'est-à-dire des substances individuelles de nature spirituelle, subsistant par elles-mêmes, ainsi qu'on définit la personne.

D'où il faut conclure que l'homme fait à l'image de Dieu, ne possède dans son intelligence et sa volonté, qu'un faible et lointain reflet de l'intelligence de Dieu et de sa Volonté ; et Dieu, un dans son essence, trine en personnes, demeure un mystère pour l'homme, cependant fait à son image.

La pensée humaine s'arrête confondue devant la Trinité divine, comme l'orgueil de la mer expire en se brisant au rivage. Ne serions-nous pas des dieux, si nous comprenions l'essence divine, et alors Dieu serait-il beaucoup plus qu'un homme ? Reconnaissons que l'Être infiniment parfait ne saurait être embrassé tout entier par l'intelligence humaine : c'est ce qu'on appelle comprendre ; *comprehendere*, embrasser.

Et saint Jean continue de chanter les grandeurs du Verbe, en disant : « Il était au commencement en Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a

été fait, n'a été fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière du monde. »

C'est ainsi que Dieu, Esprit infiniment parfait, est Créateur de toutes choses par son Verbe, et Maître souverain de tout ce qu'il a fait en dehors de Lui-même.

Le Verbe divin est donc égal à son Père, le Roi des rois : il est lui-même Roi éternel.

Écoutez saint Thomas d'Aquin, sur cette question. Nous citons volontiers le docteur angélique, dont les ouvrages résument tout enseignement. Dans une de ses conclusions, il dit : « Outre la génération du Verbe résultant de l'acte de l'intelligence, il y a dans la nature divine une autre procession, qui dérive de l'acte de la volonté, la procession de l'amour.

III.

PROCESSIONS DIVINES.

« Il faut dire ceci : Il y a dans la Trinité deux processions distinctes, celle du Verbe et celle de l'amour. Rappelons-nous que dans la nature suprême, la procession n'est pas déterminée par un acte transitif passant à une matière étrangère, mais par un acte immanent qui reste dans sa cause. Or deux actions immanentes se déploient dans les êtres spirituels : l'action de l'intelligence et l'action de la volonté. De là résultent deux processions : celle du Verbe, produite par l'intelligence, puis celle de l'amour, déterminée par la volonté. En vertu de la procession de l'amour, l'objet aimé est dans le sujet aimant, comme la chose conçue est par la conception du Verbe, dans l'esprit qui conçoit. Voilà pourquoi l'on

admet dans l'essence adorable, non seulement la procession du Verbe, mais celle de l'amour. »

Ces considérations se rattachent à ce qu'il y a de plus intime en Dieu ; mais comme elles s'appliquent parfaitement aussi à notre âme, son image au moins lointaine, on peut les saisir sans trop d'efforts.

« Comme les processions divines sont déterminées par des actions immanentes, et que l'Être suprême n'a que deux actions de cette nature, *Connaître* et *Vouloir*, il n'y a que deux processions en Dieu, celle du Verbe et celle de l'Amour. » Cette conclusion est rigoureuse et ne saurait non plus déconcerter la raison. Ce qui suit est de nature à compléter ce qui précède.

« Il faut dire : Il ne peut y avoir en Dieu plus de processions qu'il n'y a d'actions immanentes restant dans l'être qui les produit.

« Or, il n'y a dans l'essence intellectuelle du souverain Être que deux actions de cette nature : *connaître* et *vouloir* ; car la sensation, qui paraît être une opération interne, ne se trouve pas dans les substances spirituelles. Elle a d'ailleurs une grande affinité avec les actes extérieurs, puisqu'elle ne devient parfaite que par l'impression des objets sur les sens. Reste donc à conclure qu'il n'y a pas, en Dieu, d'autre procession que celle du Verbe et de l'Amour. » (Part. I, Q. xxvii. Art. 3, 5.)

Peut-on appliquer à Dieu le nom de personne ? Répondant à cette question, notre docteur dit : « Comme tous les noms qui désignent une perfection s'attribuent à Dieu, on lui applique celui de *personne*, mais dans un sens plus élevé qu'aux créatures.

« Il faut dire ceci : le mot *personne* exprime ce qu'il y a de plus parfait dans la nature, l'être subsistant et raisonnable. Or on doit attribuer à Dieu tout ce qu'il y a de parfait, puisque toutes les perfections sont renfermées dans son essence : il faut donc lui donner le nom

de *personne*, non comme aux créatures, mais dans une signification plus élevée, de même que tous les noms qu'on prend aux êtres limités pour les prêter à l'Être infini. » (Ibid.)

Devons-nous admettre plusieurs personnes en Dieu ? Saint Thomas d'Aquin répond à cette question : « Puisqu'il y a dans la nature divine plusieurs réalités subsistantes, il y a nécessairement plusieurs personnes.

« Nous avons prouvé que le mot *personne*, appliqué à Dieu, désigne une relation prise comme réalité subsistante dans la nature divine ; d'une autre part, nous avons démontré que Dieu renferme plusieurs relations réelles ; il y a donc plusieurs réalités subsistantes dans la nature divine, c'est-à-dire il y a plusieurs personnes en Dieu. » (Ibid. Q. xxx. Art. 1.)

Nous citons ces passages pour répondre aux désirs des esprits avides de vérité. Nous savons toutefois que si le catholique peut rendre raison de sa croyance, il ne saurait jamais expliquer le mystère d'un seul Dieu en trois Personnes.

Terminons les citations empruntées au grand Docteur, dont l'étude est si fort recommandée par Sa Sainteté Léon XIII, en parlant du travail que le prince des théologiens a composé sur le Verbe divin et le Verbe humain. Si ces études sont un peu ardues pour certaines intelligences, elles demanderont à l'Esprit de Vérité de les leur faire comprendre. Ces études ne sont que l'explication du chapitre xiv^e de saint Jean, où Jésus lui-même révélait à ses apôtres cette céleste doctrine.

IV.

DU VERBE DIVIN ET DU VERBE HUMAIN.

Saint Thomas montre qu'ils diffèrent de trois manières principales.

1.

« Le verbe humain est une puissance, *potentia*, avant d'être un acte. Il se forme et se développe successivement, par voie discursive, sous l'action de la pensée. Ce travail d'élaboration se poursuit, cette évolution progressive s'élève jusqu'à la claire conception de l'objet; et quand nous avons atteint la vue de la vérité, la parole est consommée dans notre intelligence. Au contraire le Verbe divin ne se forme pas lentement, graduellement; il ne naît pas comme fruit des opérations successives de la pensée; il est au commencement ce qu'il est à la fin; n'ayant jamais rien de potentiel, toujours il est tout en acte: On pécherait donc contre l'exactitude du langage, comme le remarque saint Augustin, si l'on se servait du mot *pensée* pour exprimer la cause productrice du Verbe éternel, ou pour former son adorable nom. Tous n'ont pas toujours observé cette règle fondée sur la nature même des choses.

2.

« Le verbe humain est imparfait, défectueux, puisqu'il ne traduit pas au dehors tout notre être intellec-

tuel; une seule parole n'exprime pas toute conception, il nous en faut une multitude pour énoncer toutes les pensées qui sont et naissent en nous. Nous devons dire le contraire du Verbe divin; il est la représentation complète, adéquate de l'essence adorable; il concentre en lui toute l'intelligibilité de l'Être Suprême; il exprime infiniment, dans sa simple unité, tout ce que Dieu est. De là ce raisonnement de saint Augustin, (De Trin., XV. 14:)
« Le Père, en se parlant lui-même, a produit le Verbe qui lui est égal en tout; car il ne se serait parlé ni intégralement ni parfaitement, s'il y avait dans son Verbe quelque chose de plus ou de moins qu'en lui-même. C'est probablement dans ce sens qu'il faut entendre ce mot: (Job, xxx, 14;) Dieu ne parle qu'une fois. »

3.

« Le verbe humain n'a pas la même nature que son principe. Comme l'idée qui lui sert de base, il ne constitue dans l'esprit qu'un accident; il en est une forme, une modalité, rien de plus. Mais le Verbe divin est identique à l'essence de Dieu; il partage sa nature et son être. Il ne forme donc pas un accident; mais il est une substance, une personnalité parallèle au principe qui le produit, car tout ce qui est en Dieu, est Dieu même. »

De ces données, le docteur angélique tire les conséquences suivantes:

« 1^o Le Verbe divin est coéternel à l'intelligence dont il dérive, attendu qu'il est toujours en acte, c'est-à-dire qu'il est conçu et produit de toute éternité.

« 2^o Il est égal à Dieu le Père, puisqu'il exprime d'une manière vivante, infiniment, toute son essence, toutes ses perfections.

« 3° Enfin, il lui est consubstantiel, vu qu'il subsiste dans sa nature. »

Cette doctrine avait été traitée magistralement par les Pères de l'Église ; car ils étaient attentifs à parler de Jésus-Christ à leur peuple, dans ces homélies, aussi savantes que simples, adressées aux foules, qui se pressaient autour de leurs chaires et buvaient leurs paroles. Nous voulons recourir à ces grands docteurs pour jeter plus de lumière sur le sujet que nous traitons, et nous ne craignons pas de leur emprunter de longues citations, pour l'honneur de Jésus-Christ, qu'ils ont si bien loué ; et pour l'instruction de ceux qui liront ces pages.

V.

TÉMOIGNAGES DE QUELQUES PÈRES DE L'ÉGLISE, ET DE QUELQUES AUTEURS.

Saint Ambroise.

« Plein du Saint-Esprit, l'évangéliste a pris son essor par delà tous les temps pour dire : Au commencement était le Verbe : c'est-à-dire remontez au delà de l'origine des siècles, au delà de la naissance du monde et du ciel. Rien de tout cela n'existait, quand *au commencement était le Verbe*. Allez plus loin encore que la création des anges et des archanges. Bien que nous ne lisions pas à quel moment précis ils ont commencé, toujours y avait-il un temps où ils n'existaient pas, puisqu'il y en a un où ils ont commencé. Mais pour le Verbe, comment lui assigner un commencement à lui qui, non seulement a devancé tout ce qui fut créé,

mais dont l'éternelle génération échappe même à la pensée ?

« Ne cherchez point à approfondir sa nature. Je ne puis la comprendre : voilà tout ce que j'en sais. Tout ce que je sais bien, c'est que je ne sais pas ce qu'il ne m'est pas donné de savoir. Son évangéliste vous dira : *Ce que nous avons vu, ce que nous avons entendu*, voilà tout ce qu'il affirme savoir avec certitude, lui, cet apôtre, qui se reposa sur la poitrine du Rédempteur. » (Guillon t. ix. 272.)

Saint Hilaire.

« Incréé, ne tenant l'être que de lui-même, Dieu est de toute éternité ce qu'il est. Et parce que de toute éternité il est père, de toute éternité il engendre dans son sein un fils unique, égal à son père, qui seul connaît bien son père, comme lui-même seul connaît bien son fils..... Comment se fait cette génération ? Je l'ignore ; je ne cherche pas à le concevoir ; les anges eux-mêmes ne le savent pas plus que moi. Le mystère n'en a point été révélé au monde ; les prophètes et les apôtres n'ont pas demandé à le pénétrer. Tel est ici le devoir de la foi, de croire à ce mystère, et de croire en même temps qu'il est incompréhensible. Cessons d'accuser notre ignorance. O homme curieux ! Vous voudriez connaître la génération de votre Créateur, vous qui ne connaissez pas même celle de la créature. Car, dites-moi, comment avez-vous reçu l'être, comment le donnez-vous à d'autres ? comment avez-vous reçu la vie, l'intelligence, le goût, la vue, l'entendement et les autres sens ? Vous ne sauriez me répondre. Ce qui se passe au dedans de vous-même, vous l'ignorez, et vous prétendez connaître.

tre ce qui se passe en Dieu ? » (Guillon, t. v. 311.)

Saint Basile.

« Les moindres paroles de l'Évangile surpassent en profondeur et en magnificence tous les autres oracles que l'Esprit-Saint a répandus dans l'Écriture. Ailleurs, ce sont les serviteurs qui nous parlent; ici, c'est le maître lui-même des prophètes. Mais parmi les saints Évangélistes, celui dont la voix retentit avec le plus d'éclat, celui qui nous a révélé les mystères les plus sublimes et les plus élevés au-dessus de toute intelligence c'est Jean, l'enfant du tonnerre, dont vous venez d'entendre ces paroles : *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu.*

« Je connais plus d'un écrivain, très étranger à la vraie doctrine, et uniquement jaloux de la gloire résultant d'une sagesse mondaine, qui, dans son admiration pour ce début, a osé se l'approprier, en l'insérant dans ses ouvrages. Ce sont là les larcins accoutumés du démon, qui nous dérobe nos richesses pour les transporter à ses mensonges. Que si une sagesse mondaine a témoigné pour ces paroles une si belle admiration, quelle seront nos pensées à nous, les disciples de l'Esprit-Saint? Mais s'il est facile d'admirer les belles choses, il ne l'est pas autant d'en rendre raison. Il suffit d'avoir des yeux pour reconnaître la beauté de l'astre qui nous éclaire de ses rayons; essayez de fixer sur lui vos regards, votre vue éblouie cesse bientôt de le pouvoir contempler. Tel est l'effet que produit la méditation de ces paroles : *Au commencement était le Verbe.* L'évangéliste, voulant nous apprendre ce qui concerne la science du fils de Dieu, nous fait remonter jusqu'au principe de tout ce qui existe. L'Esprit-Saint

connaissait bien ceux qui combattraient un jour la gloire du fils unique de Dieu; il avait vu dans l'avenir les sophismes par lesquels certains hommes chercheraient à ébranler la foi des chrétiens. « S'il fut engendré, nous dit-on, il n'était donc pas avant de l'être? » Et encore : « Ce qui n'existait pas, lui aurait donc donné la naissance? » L'Esprit-Saint a prévenu toutes ces objections; il répond à tout par ce seul mot : *Au commencement était le Verbe.* Que l'on vous dise : S'il fut engendré, il n'était donc pas? Répondez : *Au commencement il était.* Avant d'être engendré, qu'était-il? Tenez-vous-en à ce mot : *Au commencement.* Pourquoi parler du commencement, puisqu'il s'agit de ce qui n'a pas de commencement? c'est pour dire qu'au commencement, dès l'origine des choses, *il était* : il ne commençait pas, *il était.* On ne le créait pas, on ne le faisait pas, *il était* : *Non prius factus est, sed erat.* Rien qui ait préexisté à ce commencement. Remontez au commencement de toutes choses; poussez vos pensées le plus loin que vous pouvez, allez au premier jour, remontez encore : *Au commencement,* avant tout ce qui a pris commencement, *il était.* » Que s'il était au commencement, quel est le temps où il n'était pas!

« Mais qu'était-il? Il était le Verbe. Qu'est-ce à dire? Ce qui était au commencement, était le Verbe, la parole intérieure, la pensée, la raison, l'intelligence, la sagesse, le discours intérieur, sermo, discours qui est substantiellement toute vérité, et qui est la vérité même...

« Où est le Verbe? Non dans tel lieu; car ce qui est sans limite n'occupe point une place déterminée. Il était chez Dieu : *Verbum erat apud Deum,* également infini. Parcourez tout l'espace : partout Dieu qui le remplit; partout, de même, le Fils immense comme lui. Le Verbe était chez Dieu, — *apud Deum,* pour dire qu'il n'était pas quelque chose d'inhérent à Dieu, quel-